
Les Israéliens sont plus réalistes que le gouvernement ne le croit

Entretien avec

Tom Segev

Fer de lance de la recherche historique en Israël, Tom Segev explique combien le souvenir de l'Holocauste est un enjeu conflictuel en Israël. Considérant Israël comme une «success story», il estime que le sionisme est une idéologie finissante, seulement réveillée par le conflit avec les Palestiniens. La paix avec ceux-ci obligerait en effet les Israéliens à redéfinir l'identité et la raison d'être de leur État. Il réaffirme qu'en 1948, la moitié des réfugiés palestiniens a été expulsé.

Jean-Christophe Ploquin: — Le 23 avril 1998, jour du souvenir de l'Holocauste en Israël, le Premier ministre Nétanyahou s'est rendu sur le site du camp d'extermination d'Auschwitz, en Pologne. Quel est le sens d'un tel voyage?

Tom Segev: — Il n'était pas le premier chef du gouvernement israélien à le faire et des milliers de lycéens et d'étudiants de mon pays ont également visité Auschwitz depuis la restauration des liens diplomatiques avec la Pologne. De plus en plus, les Israéliens cherchent des conuections avec le passé juif, la tradition juive. Depuis quelques années, l'Holocauste est perçu comme un élément majeur de cette histoire. Si vous demandez à un passaut de Tel-Aviv ce qu'est Israël aujourd'hui, il vous répondra: la langue hébraïque, et très vite après, il mentionnera l'Holocauste.

Cela n'a pas toujours été le cas. Dans les années 50, l'extermination des juifs par les nazis pendant la Seconde guerre mondiale était un tabou total. Ceux qui avaient vécu l'horreur n'en parlaient pas. Les pères

Été 1998

fondateurs de l'État cherchaient en effet à passer par-dessus 2000 ans d'histoire juive en exil afin de lier les «Nouveaux Israéliens» directement au passé biblique. Les héros de la Bible plutôt que les victimes honteuses de l'exil. Ben Gourion et les siens ont montré une absence totale de compassion. Ils étaient concentrés sur leur propre affaire, le sionisme. Très vite, très tôt, ils ont effacé de leur préoccupation ces millions de morts et les survivants. Cela a changé avec le procès d'Adolf Eichman, l'un des responsables nazis de l'extermination, enlevé en 1960 en Argentine, jugé en Israël, condamné à mort et pendu. Cela a été comme une thérapie pour tout le pays. Les gens ont commencé à parler. Pour la première fois, l'État les y encourageait. L'une des raisons est que Ben Gourion avait été accusé de trahir la mémoire de l'Holocauste en établissant des relations diplomatiques avec l'Allemagne. L'opposition était très virulente et il voulait en quelque sorte se blanchir. C'était de la politique. La guerre de Yom Kippour a aussi joué un rôle important dans la compréhension de l'Holocauste. La peur de la défaite, de l'anéantissement, en 1973, a rendu plus perceptible la vulnérabilité des ghettos de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, nous ne sommes plus honteux de ce passé.

— Mais quel est l'enseignement tiré de l'extermination des juifs par les nazis ?

C'est l'aspect polémique des voyages à Auschwitz ou à Mathausen. La culture de la mémoire est une question très politique. Vous pouvez l'exploiter d'une façon très nationaliste, avec beaucoup de drapeaux, de prières et l'hymne national... Le message est que le monde est contre nous, que l'Holocauste se répétera sauf si nous sommes très forts, qu'il ne faut pas rendre les territoires aux Palestiniens. Très vite, tout se tient. Mais d'autres professeurs utilisent le choc de ces voyages pour provoquer des questions: qu'est-ce que la démocratie? Comment combattre le racisme et défendre les droits de l'homme? Quand désobéir à un ordre illégal ou illégitime à l'armée? De plus en plus de gens sont conscients de la nécessité de tirer des enseignements universels et humanistes de l'Holocauste. Certains, par ailleurs, ne se contentent pas de montrer aux lycéens comment les juifs ont été tués mais ils leur parlent aussi de leur mode de vie, car la vie juive en Pologne est une partie magnifique de l'Histoire juive. Ces stratégies différentes deviennent un des éléments de la profonde division politique en Israël. Reste un socle de base: l'Holocauste est la meilleure preuve que le sionisme avait raison, que l'État israélien est nécessaire, que les juifs n'ont de place nulle part et que c'est pourquoi ils ont besoin de leur propre pays. L'Holocauste, aujourd'hui, fait partie de l'enseignement sioniste.

— Qu'est-ce que le sionisme aujourd'hui ?

La plupart des Israéliens se considèrent toujours aujourd'hui comme des sionistes. Pour eux, le sionisme est synonyme d'être Israélien. C'est

toujours un mouvement spirituel, culturel, moral, qui a de nombreux buts à atteindre devant lui. Il leur est dur d'admettre que le rêve, parce qu'il s'est réalisé, est en train de s'achever. Le sionisme a réussi à bâtir un État qui fonctionne, qui est plus ou moins sûr, plus ou moins démocratique. Dans 10 ans, la population juive en Israël dépassera celle des États-Unis et sera la plus grande au monde. En fait, tant que la guerre avec les Palestiniens se poursuit, nous n'aurons pas atteint le stade où le sionisme est mort. Je crois qu'on peut aujourd'hui réduire cette idéologie et ce qu'elle signifie au conflit avec les Palestiniens. Les gens ont peur d'un temps où il y aurait la paix car il faudra alors redéfinir ce que cela signifie d'être juif, d'avoir un État juif, de vivre avec 20% d'Arabes Israéliens.

— *Jusqu'ici, la gauche pacifique israélienne n'a pas su générer une idéologie qui soutienne et légitime le processus de paix.*

C'est vrai. Il n'y a pas de nouvelles idéologies et ainsi, tout le monde utilise le mot paix. Beaucoup de gens vivent avec le sentiment que nous répétons des choses dites il y a 100 ans. Les Palestiniens aussi d'ailleurs. Le conflit entre le mouvement sioniste et le mouvement palestinien remonte aux toutes premières années du siècle, voire même aux années 1880. C'est vraiment une guerre de cent ans.

— *Votre premier ouvrage¹, traite de la guerre d'indépendance israélienne et de l'expulsion de plusieurs dizaines de milliers de Palestiniens. Parlerait-on aujourd'hui de nettoyage ethnique?*

Attention à ne pas utiliser un terme dans un autre contexte! Les faits sont acquis: la moitié des réfugiés palestiniens de 1948 a été expulsée de son domicile par l'armée israélienne, la plupart après la proclamation de l'État le 14 mai 1948. L'autre moitié est partie d'elle-même ou a fui. L'élite, les riches, ont été les premiers à s'éloigner des combats. Il faut se souvenir que la grande différence entre les juifs et les Arabes était que les Palestiniens avaient toujours un endroit où aller: un autre village, une autre ville, un autre pays. Pas les juifs. C'est peut-être là la tragédie. Les Palestiniens avaient une alternative. Les juifs se battaient ou mouraient.

Si vous revenez à la pensée sioniste, vous découvrirez que l'idée d'un transfert des populations arabes vers des pays arabes fût une constante, avant même la création de l'État. Il y avait un modèle: celui de l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie dans les années 20. Les sionistes trouvaient que c'était une bonne idée mais celle-ci n'a pas été poursuivie pendant la guerre. C'était beaucoup plus complexe. Le comportement des unités différait selon l'endroit, le moment. La seule ligne directrice était qu'une partie des Palestiniens devait être expulsée parce qu'elle habitait là où elle n'était pas supposée être, elle empêchait une continuité territoriale avec des régions majoritairement juives. La différence avec le nettoyage ethnique est que le concept sioniste était national. Les sionistes n'ont jamais eu de problème avec le fait qu'une

Été 1998

minorité arabe vivrait en Israël et aurait les mêmes droits civiques que les juifs. Mais le problème était de ne pas en avoir trop. C'était une question de nombre.

— *L'opinion israélienne a-t-elle aujourd'hui réalisé l'ampleur de ce drame?*

Non, même si elle en sait un peu plus aujourd'hui. Plus le pays devient sûr, plus il devient mûr, et alors il commence à réévaluer son histoire. Nos découvertes ont aussi été très liées à l'ouverture des archives historiques. Israël a une politique relativement libérale en la matière, plus que la France. Aujourd'hui, il est possible d'écrire l'histoire sur la foi non seulement de la propagande palestinienne, des rapports de l'ONU, ou de ceux des consuls étrangers, mais surtout grâce aux rapports militaires israéliens officiels. Tel général israélien qui a exécuté telle mission l'a consciencieusement écrit dans son rapport. C'est aussi cela qui a rendu mon livre très choquant pour les Israéliens. Il a été entièrement fondé sur des archives officielles israéliennes. Mon livre a été vendu à 25.000 ou 30.000 exemplaires en Israël, ce qui est énorme pour un ouvrage de ce type à l'échelle du pays.

— *Pourquoi vous étiez-vous intéressé à ce pan de l'Histoire?*

Ma curiosité d'historien a été aiguïlée par le contexte de la guerre du Liban. Beaucoup de choses se sont écroulées dans la représentation qu'Israël avait de son armée, de ses dirigeants. Les symboles, les idoles, ont été renversés. Et quand vous réalisez que le gouvernement vous a menti, vous voulez savoir quand il a commencé à le faire.

— *Israël est aujourd'hui profondément divisé quant au processus de paix avec les Palestiniens, mais vous estimez que le pays est plus mûr. Pourquoi n'y a-t-il pas 500.000 personnes dans la rue pour défendre un retrait des territoires palestiniens?*

Il n'y a pas non plus 500.000 personnes contre le processus de paix. Il est très difficile aujourd'hui d'avoir des gens qui descendent manifester en Israël. Les gens sont fatigués, ont le sentiment que tout a été dit, qu'ils ne peuvent peser à cause de cette division. Deux mondes coexistent. Après la signature des accords d'Oslo en août 1993, il y a 70.000 religieux pour manifester sous les fenêtres de Rabin et, deux jours plus tard, 70.000 autres pour assister à un concert de Michael Jackson. Les jeunes deviennent beaucoup moins nationalistes, beaucoup moins chauvins, beaucoup moins fermés. Ils acceptent qu'un juif ne vive pas en Israël, voire même qu'un juif quitte Israël. Celui-ci n'est plus regardé comme un traître. Je crois que c'est une indication d'ouverture et de maturité. En fait, seul le nom de Rabin peut encore aujourd'hui rassembler: au 2^e anniversaire de son assassinat, en novembre dernier, ils étaient 200.000 et c'était une manifestation assez antigouvernementale.

Confluences

— *Finally, what is your bilan de 50 ans d'Israël?*

Au-delà de toutes les critiques, Israël est une «success story», l'une des plus spectaculaires de ce siècle. Je crois que c'est à cause de ça que tant d'Israéliens sont fatigués de célébrer l'État. De plus en plus d'entre eux considèrent ce pays comme acquis. Une partie des manifestations du cinquantième nous ramenaient aux années 50. Il y avait un slogan: «Ensemble dans la fierté et l'espérance». On se croirait en Corée du Nord! Les gens se moquent. Les gens sont réalistes. Ils sont plus mûrs que le gouvernement ne le croit et que le gouvernement ne l'est.

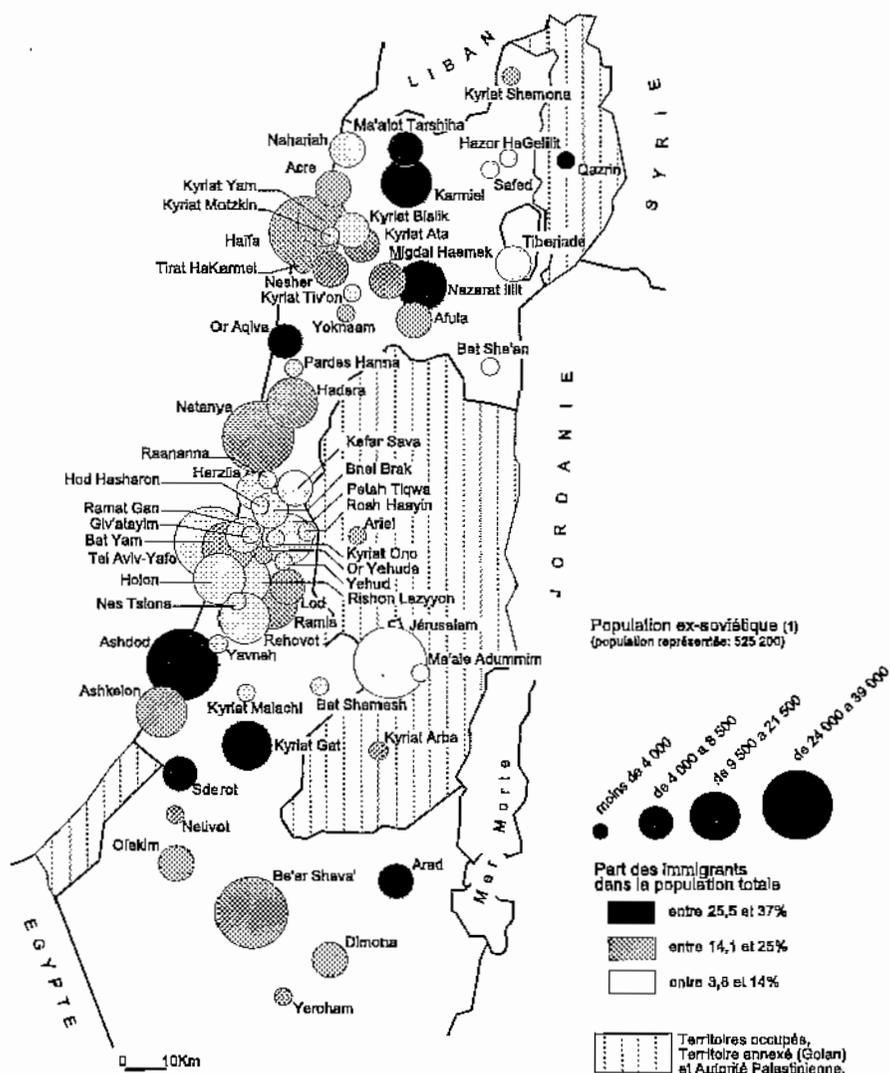
— *Comment l'opinion réagit-elle aux démêlés des banques suisses avec le Congrès juif mondial, qui leur reproche d'avoir stocké de l'or appartenant aux victimes de l'Holocauste?*

Les banques suisses n'ont que ce qu'elles méritent. Mais les Israéliens sont assez peu intéressés. D'abord parce qu'ils sont peu à l'aise avec l'idée de convertir l'Holocauste en argent. Ensuite parce qu'ils relativisent considérablement l'importance de ces organisations. Le Congrès juif mondial n'existe pas s'il n'a pas une «bonne cause» à défendre. En tant que tel, c'est une fiction, une confédération d'organisations qui n'existent que dans l'imagination de leurs chefs. C'est un mythe, certes puissant puisque le monde entier y croit. Tant de gens sont antisémites qu'ils croient que les juifs contrôlent le monde. Mais les Israéliens ne croient pas à ce mythe. On ne se laisse pas prendre au bluff juif.

*Entretien conduit par
Jean-Christophe Ploquin*

¹*Les premiers Israéliens*, Calmann-Lévy, 1998. Un autre ouvrage, *Le septième million*, consacré à Israël et l'Holocauste a été traduit dès 1996 chez Liana Lévi.

IMMIGRANTS D'EX-URSS EN ISRAEL



Source : Immigrant population from Former USSR 1995, Demographic trends, CBS, Jerusalem, 1998.
Réalisation W. BERTHOMIERE, Equipe Migrinter-UMR 6588 CNRS - Université de Poitiers, 1998.

(1): Seules sont représentées les villes comptant plus de 500 immigrants et plus de 5 000 habitants au 31/12/1995.
La ville de Eilat (située dans le Golfe d'Akaba) accueillant 2 700 immigrants n'est pas représentée pour des raisons techniques.